

25 décembre 2016
Noël
Michée 5, 1- 4a

Prédication :

Mais fichez-moi la paix ! Fichez moi la paix avec vos petits fours et vos toasts ! Fichez moi la paix avec vos cultes et vos chants ! Fichez-moi la paix avec les problèmes du monde et les soucis des hommes !

C'est Noël, c'est la trêve des confiseurs, c'est le moment de prendre du recul et du repos, bien au chaud dans nos Stub ! De préférence seuls ou seulement entouré de ceux que j'ai choisis !

La paix !

Avoir la paix !

Un temps dans l'année au moins, prendre la poudre d'escampette – au propre ou au figuré. Couper du travail, retrouver la famille, les souvenirs, la fête. Couper du monde violent et incertain et se sentir accueilli dans des églises qui respirent le calme, se retrouver autour de l'image paisible et bienfaisante de l'enfant dans la crèche, entouré de sa mère, de Joseph du bœuf et de l'âne.

Lorsque nous utilisons le mot paix, c'est ainsi que nous l'entendons : être débarrassé de tous les soucis extérieurs afin de pouvoir enfin vivre la liberté intérieure à laquelle nous aspirons. Cela est vrai pour la guerre, mais aussi pour toutes les petites tracasseries de nos quotidiens. Avoir la paix, être en paix, c'est être débarrassé de ce qui

nous lie et nous pèse, pensons-nous.

A Noël, nous avons besoin d'entendre parler de paix sur la terre, de paix dans les cœurs. De veillées paisibles et d'histoires sans surprises. Nous avons besoin de pouvoir nous (re)poser dans la douceur du Dieu de la paix.

Or, voilà que le prophète nous promet exactement cela, mais ne l'entend pas tout à fait de cette oreille :

Lecture de Michée 5, 1-4

Le prophète Michée promet la paix. Shalom ! Un concept qui dans la bible hébraïque décrit bien un sentiment de plénitude et d'accomplissement. Une paix intérieure et extérieure, complète et bienfaisante. Celle à laquelle nous aspirons tous... celle que représente si bien une mère et son nouveau-né – lorsqu'il est repu.

Mais pas question d'écarter les détails de la vie pratique et les soucis. Pas question de sortir du monde et de s'en détourner. Bien au contraire !

C'est au cœur du détail que naît cette vie, vraiment !

C'est parce que Dieu justement ne se détourne plus, parce qu'il n'abandonne pas, que la vie nouvelle est possible. Le seul moment où Dieu fiche la paix au monde, au verset 3, ressemble plus à une menace qu'à une promesse.

Regardons donc tous ces détails, qui mis l'un à côté de l'autre forment le terreau de la paix, de Shalom !

Tout d'abord cette localité : Bethlehem. Petite ville sans importance, si ce n'est qu'elle a été le berceau du roi David. Son nom

signifie la « maison du pain » et les prophètes promettent une résurgence. Un retour du passé glorieux. C'est dans le tout petit qu'est le germe de la paix. Dans une localité perdue et un peu ridicule.

Dans le pain, aussi. Celui qui permet à chacun de manger à sa faim et d'avoir part à la justice et au droit aussi. La paix, la mienne et celle des autres, trouve son germe dans le petit. Mais ce petit n'est pas coupé du monde, il est au cœur du pays d'Israël. (On peut éventuellement extrapoler ici en ajoutant les bergers de l'histoire de Luc, les détails historiques des évangiles de la Nativité).

La paix à laquelle nous aspirons aujourd'hui, loin géographiquement et historiquement de cette petite bourgade, a cependant son germe dans la même réalité. Dans tous les détails qui nous entourent il s'agit de la trouver et la faire grandir. Non pas en écartant les questions et les soucis, non pas en fermant les yeux sur la violence et l'injustice. Mais en y découvrant la promesse de Dieu pour chacun de nous et pour tous. C'est avec nos détails et ceux de notre monde que nous serons en paix. Non pas malgré eux.

Ce petit mot ensuite : allouf' pour décrire la situation de Bethlehem. Aussi petite que soit cette localité, elle n'en fait pas moins partie des « clans », de la « famille » de ceux qui sont restés en Judée après la guerre. Dans l'histoire d'Israël, la paix est une histoire de famille. La petite histoire de Bethlehem, du roi David et de son descendant, mais aussi la grande Histoire d'Israël à laquelle il est fait allusion.

En effet le prophète nous parle de cette déchirure qui traverse le peuple. Certains sont restés au pays, d'autres ont été déportés après la défaite militaire. Des familles ont été déchirées, des souvenirs mis à mal, certains sont morts. Les destins des uns et des autres

s'entremêlent et s'éclairent à la lumière de cette promesse. Tous les liens seront rétablis, les cicatrices de douleur seront illuminées.

Là encore quelle perspective pour nous, bien loin des réalités de guerre et de déportation, mais tellement proches de blessures au plus profond de nous. Blessures parfois plus vives au moment des fêtes. Elles ont leur place en nous à côté de la crèche. Elles ont leur place au cœur de nos vies et de nos joies. La paix promise ne les met pas de côté pour nous en débarrasser, elle les inclut pour les apaiser. A partir de la force de Dieu manifestée dans ce petit enfant, nous pouvons les regarder comme faisant partie de nous et de ce que nous sommes. C'est avec nos faiblesses et nos déchirures que nous serons en paix. Non pas malgré elles.

Cette image banale ensuite : une mère et son enfant. Rien de révolutionnaire dans cela. Et si aujourd'hui nous contemplons un nouveau-né dans la crèche, tout propre sur lui et paisiblement endormi, nous savons aussi que le moment qui précède, celui de la douleur et du cri est indispensable à toute naissance. Notre conviction chrétienne, bien au-delà des représentations du prophète, est que Dieu a choisi ce moyen-là pour s'approcher de nous, dans et pour la paix.

Au pied de la crèche nous trouvons et nous posons toutes nos douleurs, toutes nos blessures, toutes les dissensions de ce monde, tout le bruit et toute la fureur. Notre espérance, ce n'est pas qu'elles se retrouveront dehors, ce n'est pas de les mettre à la porte.

Notre espérance c'est que le sourire de cet enfant, la douceur de sa mère, les illumineront afin qu'elles s'apaisent, comme le promet le prophète Esaïe dans le mot d'ordre de cette année : « Comme un homme que sa mère reconforte, ainsi, je vous reconforterai moi-

même. »

Notre espérance c'est que le destin de cet enfant et les pleurs de sa mère prendront sur eux tout ce que ces difficultés ont de mortifère et de terrible afin de le dépasser.

Notre espérance c'est que la résurrection de cet enfant et le témoignage galopant de sa mère transformeront nos pleurs en force afin que nous naissions de nouveau apaisés, à la lumière de Dieu.

Amen

Esther Lenz, pasteure à Wissembourg

Cantiques

Alléluia 32/05 (Mél : Arc 358) Je viens à vous du haut des cieux

Alléluia 32/55 Etoile ! A Bethlehem tu nous conduis

Alléluia 32/34 Quand Dieu naît dans notre nuit.

EG 32 Zu Bethlehem geboren

EG 55 O Bethlehem, du kleine Stadt

EG 550 Immanuel! Der Herr ist hier

Prière

Reconnaissance

En cette nuit semblable à tant d'autres obscurités,
reconnaître l'irruption de l'espérance au cœur de l'inquiétude humaine.

En cet espace de pauvreté semblable à tant d'autres lieux de misère,
reconnaître l'endroit de la présence de Dieu.

En ces bergers semblables à tant d'autres exclus,
reconnaître les premiers invités dans ta maison.

En cet enfant de la crèche semblable à tant d'autres enfants enroulés dans leurs langes,
reconnaître le bouleversant amour de Dieu.

Dans cet enfant de fragilité semblable à tant d'autres enfants reposant tout contre leur mère,
reconnaître Dieu élevant l'humanité à sa beauté.

En cet enfant, reconnaître Dieu déposé dans le berceau de l'humanité : Noël !

Charles Singer, *Semilles*, Edition du Signe, 1999, p.49